



UNIVERZITA
KARLOVA

Évaluation du Mémoire de master

CHRISTIAN RAMOS GARCIA

La fondation husserlienne de la connaissance scientifique : entre épistémologie et métaphysique

ÚFAR, FFUK, Automne 2023

Description générale du travail

Le travail de Christian Ramos est très intéressant et porte sur l'un des problèmes les plus difficiles et les plus cruciaux de la phénoménologie husserlienne, notamment le problème du « fondement de la connaissance scientifique » (p. 3 du PDF). Le travail mérite d'être apprécié ne serait-ce que pour cette décision thématique. Plus particulièrement, et nous nous référons à l'aspect le plus intéressant du travail de Chris, ce qui doit être hautement apprécié est la décision thématique et méthodologique d'utiliser le concept d'« *Einstellung* » comme un véritable « *Leitfaden* ». Chris recourt au concept d'*Einstellung* dans la deuxième partie de son travail pour reconstruire les différents aspects de la philosophie husserlienne, en mettant l'accent sur la relation entre les ontologies régionales et « la théorie de la science », l'objectif le plus général de ce travail étant de montrer et de justifier « le lien originel entre la science et la vie » (p. 4).

Dans ce qui concerne la structure elle-même du travail, le mémoire se compose d'une première partie, essentiellement introductive, sur le projet fondationnel husserlien ; le deuxième (et plus important) chapitre suit le problème de la fondation de la science à travers trois étapes ou phases : la phase des *Recherches logiques* ; des *Idées II* et des leçons sur *Natur und Geist* de 1927 ; la phase de la *Crise des Sciences Européennes*. Une conclusion très brève – probablement trop brève – clôt le travail.

Les questions centrales que Chris aborde dans le premier chapitre sont les suivantes : quel type de science est la phénoménologie de Husserl ? Quel est son objet ? Et quelle est sa méthode ? (p. 6). Dans ce chapitre, Chris vise à élucider la portée de deux outils husserliens : la « réduction eidétique » et la « réduction transcendantale » – conformément à la conception husserlienne de la phénoménologie en tant que science eidétique-matérielle (= réduction eidétique) des phénomènes purifiés transcendentale (= réduction transcendantale) et appartenant à la région de la ? « conscience pure ». Dans ce contexte, Chris fait le constat suivant :

La réduction eidétique est essentielle dans le programme de fondation de la connaissance scientifique de la phénoménologie husserlienne parce que (avec la réduction transcendantale) en tant qu'outil épistémologique transcendantal, elle a deux objectifs fondamentaux. Étant au cœur de la théorie de la science de la phénoménologie transcendantale, la réduction eidétique définit une nouvelle logique formelle, ou des essences. Pour elle, 1) les faits et les essences sont inséparables (en d'autres termes, les sciences factuelles et les sciences *a priori* ne peuvent être comprises séparément) ; 2) par quoi la phénoménologie s'écarte de toute espèce de psychologisme (ou de scepticisme) (p. 9).

Le passage est intéressant et pour ainsi dire intrigant (j'ai souligné les parties qui m'intéressent). Déjà à ce niveau, j'aimerais demander à Chris de réfléchir à ses propres expressions et d'expliquer pourquoi (1) il parle de « logique formelle, ou des essences » ; et (2) ce que signifie le fait que « les sciences factuelles et les sciences *a priori* ne peuvent être comprises séparément ». Il est clair que les sciences factuelles ne peuvent être comprises sans la compréhension du domaine ontologique correspondant (= sciences *a priori*). Mais *dans quel sens les sciences a priori ne peuvent-elles pas être comprises sans les sciences factuelles ?* Et pourquoi utiliser l'expression « logique formelle » si ce dont nous parlons ici est une région matérielle de l'être ?

Une confusion ou un manque de clarté analogue apparaît plus loin (p. 11), lorsque Chris écrit que « l'on peut faire la distinction entre les régions ontologiques et les régions d'essence, ces dernières ayant pour objet le 'quelque chose en général', qui est régi par les lois de la logique formelle, et qui s'appliquent à toutes les ontologies régionales ». Je ne suis pas sûr de comprendre la différence entre « régions ontologiques » et « régions d'essences » !

Par la suite, la théorie des *Einstellungen* est introduite par Chris au début de la discussion sur les *Ideen II*. Il est important de souligner qu'il s'agit d'un des concepts les plus importants de la phénoménologie de Husserl dans son ensemble, *et pourtant l'un des moins étudiés en général*. Chris analyse d'abord la notion d'attitude *naturelle*, puis la différence entre attitude *naturelle* et *théorique, personnaliste* et *naturaliste* (p. 18-20). Malgré les analyses méticuleuses de Chris, je ne crois pas de comprendre la façon dont il décrit les différences/articulations entre distinctions *Einstellungen*. Selon Chris, nous avons les définitions ou distinctions suivantes :

- *Attitude naturelle* : « la manière d'être continuellement dans le monde et dans laquelle je me retrouve la plupart du temps de ma vie personnelle. C'est le monde avec un caractère pré-donné, c'est la nature comme champ immédiat d'expérience » (p. 19)

- *Attitude théorique* : « une attitude orientée vers certains domaines thématiques de la vie subjective par rapport aux objets de son environnement » (p. 19)

Chris explique leur différence comme suit :

La différence entre l'attitude naturelle et l'attitude théorique réside dans le fait que, dans la première, le sujet naturel vit et expérimente naïvement dans le domaine de la perception, vit volontiers dans la manière la plus intime d'être au monde, celle qu'il ne se soumet pas aux questions, qui lui sont librement données et dans lesquelles il se retrouve simplement dans son être spontané ; D'autre part, dans une attitude théorique qu'il vit réalisant, il vit activement dirigé vers l'objectif (p. 19-20).

- *Attitude naturaliste* : « l'attitude du naturaliste, celle du biologiste, du physicien, du chimiste, etc. » (p. 20)

- *Attitude personnaliste* : « l'attitude du spécialiste des sciences sociales, celle de l'historien, du sociologue, de l'anthropologue, etc. » (p. 20)

Je voudrais faire quelques remarques sur ces distinctions. Tout d'abord, je ne comprends pas pourquoi Chris écrit que « sa découverte [de la théorie des attitudes] la plus importante, du moins dans les *Idées II*, est l'attitude naturelle et son corrélat » (p. 23). La théorie des attitudes apparaît avant *Ideen I*, et l'attitude naturelle est systématiquement discutée, par exemple, dans le livre de 1913. Selon la description de Chris, j'ai l'impression que l'attitude théorique n'est pas l'attitude naturelle, et que l'attitude naturaliste diverge de l'attitude naturelle.

Attitude Théorique X Attitude Naturelle

Attitude Théorique (*Naturaliste* or *Personnaliste*) X Attitude Naturelle

Si j'ai raison de présenter l'interprétation de Chris de cette manière, je ne peux qu'être en désaccord avec lui. En effet, toutes les attitudes - à l'exception de celle transcendantale - appartiennent à l'attitude naturelle. Par exemple, le spécialiste des sciences naturelles et le *Geisteswissenschaftler* prennent le monde pour un fait acquis et ne le remettent pas en question (= Attitude Naturelle). De plus, puisque dans l'attitude naturelle nous reconnaissons l'existence des autres personnes et des valeurs (voir les premières pages des *Ideen I*), il n'est pas correct de distinguer l'attitude naturelle de l'attitude personnaliste. Dans l'attitude naturelle, nous agissons de manière personnaliste, même si nous avons une approche théorique (scientifique) au monde. Enfin, les derniers paragraphes des

Ideen II reconnaissent que même l'attitude naturaliste (en tant que détermination particulière de l'attitude théorique, donc de celle naturelle) est une modification de celle « personnaliste », car le savant lui-même or elle-même orientée vers le naturalisme est une personne.

Par ces remarques, je voudrais inviter Chris à réfléchir de manière plus complexe et plus articulée sur les relations entre les attitudes énoncées.

Observations formelles et questions

Le travail souffre de quelques problèmes formels. Tout d'abord, il n'y a pas de bibliographie finale à la fin du texte. Deuxièmement, si j'inclus aussi Dilthey et Sartre, il n'y a que 9 textes de littérature secondaire. Ce n'est pas vraiment suffisant : car, s'il n'y a pas beaucoup de choses sur la théorie des attitudes (et Chris ne semble pas citer les textes disponibles), il y a beaucoup de textes sur la théorie de la science de Husserl, sur l'ontologie et sur les problèmes de fondation.

Je voudrais conclure en posant une question sur ce que Chris écrit dans la conclusion :

Quel genre de problèmes philosophiques contient le projet de fondation de la science de la phénoménologie ?
Est-ce une nouvelle théorie qui s'inscrit dans la tradition de la philosophie des sciences ? (p. 66).

Je ne suis pas sûr de comprendre ce que Chris veut dire ici. Si l'on entend par *philosophie des sciences* ce que l'on appelle en anglais (dans la tradition analytique) « philosophy of science », alors il faut reconnaître que la « philosophy of science » est née *après Husserl* (au cours de la seconde moitié du siècle dernier) et, en particulier, après la dissolution du projet de Carnap dans l'*Aufbau*. J'aimerais demander à Chris d'expliquer ce qu'il entend par *philosophie des sciences*.

Comme note finale, j'aimerais proposer entre 2 et 3, selon la façon dont Chris répond aux questions posées pendant la discussion de son mémoire.

10 août, Prague 2023

Daniele De Santis

